

Théâtre « Le cyclope », une fête pour l'œil



L'affrontement d'Ulysse (Nicolas Phongpheth) et du cyclope (Virginia Danh).

Photo Dom Poirier

Comment revisiter le théâtre grec tout en conservant les codes ? La Compagnie des Rives de l'Ill propose sa joyeuse vision du Cyclope d'Euripide, à destination du public jeune.

C'est une histoire mythique, vieille comme le monde, comme *L'Odyssée* d'Homère au moins, et que l'on connaît tous peu ou prou. Le jeune et valeureux Ulysse, de retour de la laborieuse guerre de Troie, a échoué avec ses marins sur l'Etna, là où règne le terrifiant cyclope. Ce dernier garde prisonnier Silène, accro à la liqueur de Bacchus, et ses fils, les satyres devenus esclaves du monstre. Comment Ulysse saura vaincre le géant mangeur de chair humaine en lui crevant son œil unique avec un tison, telle est l'histoire simple du *Cyclope* d'Euripide, une pièce qui, loin de la tragédie, s'inscrit dans le genre moins connu du drame satyrique.

Un genre auquel la Compagnie des Rives de l'Ill a choisi de revenir pour sa nouvelle création. Présenté à l'Espace 110 d'Illzach, vendredi et samedi dernier, *Le cyclope* partira ensuite à la conquête du public des lycées du département, auquel il est tout spécifiquement destiné.

Dans un souci pédagogique, le metteur en scène Thomas Ressa a conservé tous les codes du théâtre grec : des panneaux peints en guise de décor, trois comédiens pour tenir tous les rôles (des mannequins articulés en bois fi-

gurent les compagnons d'Ulysse et les satyres), des chants de transition, le découpage qui alterne scènes jouées et interventions du chœur...

Pour autant, le *Cyclope* des Rives de l'Ill nous emmène à des lieux de l'imagerie traditionnelle du théâtre grec. Dans son interprétation, Nicolas Phongpheth parvient à donner au texte original une tonalité toute contemporaine, campant un Ulysse en jeans et baskets, très ado d'aujourd'hui, mal dans sa peau, un peu rouleur de mécaniques -dans la salle, le public jeune a visiblement apprécié. Casque de boxe sur la tête et petite bedaine postiche, la frêle Virginia Danh campe un cyclope moins ogre que lutin, pas vraiment effrayant, juste affamé. On la retrouve aux chants (textes d'Euripide, musique techno-rock-sirtaki- de Vincent Eckert), dans une toge disco en paillettes dorées...

Ce *Cyclope* bien dans notre temps est avant tout un régal pour le regard. Car la grotte de Silène, c'est l'atelier du peintre, en vrai le plasticien Chéni, qui est aussi le troisième comédien. Tout au long du spectacle, il s'active sous nos yeux pour donner d'éclatantes couleurs aux trois éléments du décor. Des toiles derrière lesquelles se joueront, en ombres chinoises, certains passages de cette intrigue pleine de bruit et de fumée...

H.P.

■ SE RENSEIGNER www.rivesdelill.fr